

CAMPUS

L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE SANS FRONTIÈRES



PHOTO ALEXANDRE MARCHI

Pour faciliter l'intégration des étudiants internationaux, l'Université de Lorraine organise chaque année un « Welcome Day » (jour d'accueil), à Nancy et Metz.

FILIÈRE BOIS

NEUF JOURS
MAXIMUM POUR
TROUVER UN EMPLOI,
POUR LES DIPLÔMÉS
DE L'ENSTIB (EPINAL).



PHOTO VM/PHOTO PHILIPPE BRIQUELEUR

RECHERCHE

LES JEUNES, LES
MÉDIAS ET
L'INFORMATION :
DÉCRYPTAGE AVEC
ANNE CORDIER,
AUTRICE DE
« GRANDIR
INFORMÉS ».



PHOTO ER/PHOTO CEDRIC JACQUOT

UN ÉLÈVE À LA POINTE DE LA CYBERSÉCURITÉ



Louis Vintier, élève-ingénieur de TELECOM Nancy. PHOTO UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Élève-ingénieur de dernière année dans la filière cybersécurité de TELECOM Nancy, Louis Vintier vient d'achever son stage de fin d'études de six mois réalisé au Centre National de Formation à la Cybersécurité de la Gendarmerie Nationale (CNFCyberGN) à Lille. Formé à la sécurité informatique au sein du pôle Cyber de TELECOM Nancy, sa mission était de concevoir et développer un exercice de type « Capture The Flag » (CTF) sur la plateforme cyber-range Airbus Defence and Space Cyber mise à la disposition du CNFCyberGN afin d'initier et former à ces outils les enquêteurs de la Gendarmerie Nationale spécialisés dans les domaines du réseau et de la cybersécurité. Ces démonstrateurs ont plusieurs utilités : « Montrer aux enquêteurs les vulnérabilités qu'ils pourraient rencontrer et, surtout, comment trouver des preuves de l'exploitation de ces failles dans les journaux et les traces des systèmes d'information. Ils permettront aussi de présenter aux agents les méthodes et les techniques employées par des cyber attaquants », indique Louis Vintier.

L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE, 5^E DÉPOSANT DE BREVETS !

L'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI) a récemment dévoilé le palmarès des déposants de brevets pour l'année 2022, un classement qui met en lumière les organisations qui investissent dans l'innovation. L'Université de Lorraine est classée cinquième déposant de brevets, seule université dans le top 10 ! En 2022, 287 demandes de brevets publiées à l'INPI (des titres de propriété individuelle qui assurent une protection aux inventeurs) proviennent de déposants personnes morales ayant au moins un inventeur localisé en région Grand Est. Ces demandes représentent 2,9 % des demandes de brevets publiées à l'INPI en 2022 des personnes morales dont au moins un inventeur a une adresse en France.



L'Université de Lorraine est dans le top 5 pour les brevets déposés. PHOTO KARIM SIARI

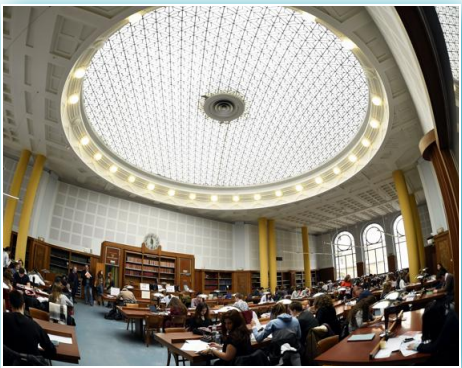
ÉTUDIANTS MONGOLS EN FRANCE



Une douzaine d'étudiants sont à Longwy. PHOTO RENÉ BYCH

En mai dernier, le président de la République Emmanuel Macron s'est rendu en Mongolie pour y rencontrer son homologue Ukhnaa Khurelsukh, avant de le recevoir début octobre à l'Élysée. Différents accords ont été passés et, parmi eux, l'un a permis la venue d'une douzaine d'étudiants mongols, qui suivent une première année à Longwy. Une année d'adaptation pour préparer, dès l'an prochain, des enseignements dans la formation qu'ils ont choisie dans d'autres IUT de l'Hexagone : informatique, génie biologique, chimie. Cette immersion a aussi pour objectif de préparer les étudiants à la fois à la langue, mais aussi à la culture française. Si depuis vingt-trois ans l'IUT a l'habitude d'accueillir des étudiants étrangers, c'est une première pour une délégation en provenance de Mongolie.

LES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES EN VISITE 360°



À partir de décembre, il sera possible d'explorer et de découvrir huit bibliothèques de l'Université de Lorraine grâce à des visites virtuelles. Elles ont été réalisées par le photographe Nicolas Dohr. Ces visites permettront de plonger dans l'ambiance unique de ces bibliothèques depuis n'importe où et d'y découvrir les moindres recoins à son rythme, à sa convenance. Les bibliothèques universitaires concernées sont celles des sites suivants : à Metz, le site du Saulcy et à Nancy sur les campus Lettres, Santé, Droit, Sciences, Ingénieurs, Brabois, Médiathèque, Artem et Manufactures. Elles sont pour mémoire ouvertes à tous les publics et ont pour but de contribuer à l'information et à la culture scientifique de l'Université.

MATÉRIAUX POUR L'ÉNERGIE : LE LEMTA DANS LE JEU



Le Laboratoire Énergies & Mécanique Théorique et Appliquée de Vandœuvre contribue au lancement du « Centre européen d'accélération des matériaux pour l'énergie », lequel regroupe 37 partenaires issus de 18 pays. L'idée du projet est de fédérer plusieurs laboratoires et instituts de recherche qui travaillent sur le développement de matériaux et de technologies pour la transition énergétique. Dans ce cadre, des plateformes dites « d'accélération » combinent différentes approches scientifiques associant synthèses de matériaux, caractérisation de leurs propriétés et modélisations de celles-ci. Ces plateformes appelées MAPs (Material Acceleration Platforms) favorisent l'émergence de nouvelles technologies, plus propres, plus efficaces et plus vertueuses en termes d'utilisation des ressources.

En première ligne à l'international

Son histoire, son positionnement géographique privilégié, ses frontières, sont autant de portes de la Lorraine à l'international. Son ADN. Une ambition qui s'exprime à plusieurs niveaux. D'abord, elle est aujourd'hui dans le top 3 en matière de mobilité sortante Erasmus, c'est-à-dire pour ses étudiants passant une période d'études ou de stage à l'étranger. Cette aspiration est surtout remarquable à l'échelle européenne, au sein de la Grande Région,



cet espace de vie et de coopération de 17 millions de personnes regroupant des partenaires allemands (Sarre, Rhénanie-Palatinat), belges (Wallonie), français (La Lorraine) et luxembourgeois. Elle propose à ce titre de nombreux cursus franco-allemands pour répondre efficacement aux besoins du milieu économique lorrain et allemand. Elle est en première ligne aussi au sein d'Eureca-Pro, l'alliance de neuf universités européennes portées sur le grand défi de la transition écologique. Mais ce foisonnement à l'international ne s'exprime pas seulement par le nombre d'étudiants dits « entrants ou sortants ». Elle se fixe surtout pour priorité de faire de chaque étudiant un citoyen du monde. Pour dialoguer avec d'autres cultures, partager des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être. Ce cap, enrichi par son excellence, façonne l'identité d'une Université de Lorraine sans frontières, animée par cette volonté magnétique de s'élever en s'ouvrant au monde.

Directeur de la publication : L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin, Christophe MAHIEU.
Rédacteur en chef : Sébastien GEORGES.
Numéro réalisé par le service Éducation aux médias, le service support et les services commerciaux de L'Est Républicain.
Coordination : Alexandre POPLAVSKY, Carole OUDOT
Rédaction : Alexandre POPLAVSKY, Carole OUDOT, Yara ZIRBA Thomas BAUDOUIN, Frédéric PLANCARD, Emile KEMMEL, Sébastien COLIN, Thierry FEDRIGO, Hervé BOGGIO.
Mise en page : Marie LEBEAU et Bérangère DIGENOVA.
Photos : L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin.
Impression : Houdemont, novembre 2023.

DOCTEUR HONORIS CAUSA, UN TITRE PLUS INSTITUTIONNEL DÈS 2024

LES LAURÉATS DES INSIGNES ET DU TITRE DE DOCTEUR HONORIS CAUSA SONT UNANIMES : C'EST UN HONNEUR QU'ILS REÇOIVENT, DE LA PART D'UNE UNIVERSITÉ FRANÇAISE. LE TITRE EXISTE EN FRANCE DEPUIS 1918. L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE SOUHAITE QU'IL PRENNE UNE COLORATION PLUS INSTITUTIONNELLE DÈS 2024. IL EST DÉCERNÉ AUX PERSONNALITÉS AYANT UNE RELATION PARTICULIÈRE AVEC L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE : FOCUS SUR TROIS D'ENTRE ELLES, MICHAEL BACKES, JULIET MITCHELL ET MERVYN BIBB.

NANCY

Juliet Mitchell aux côtés d'Hélène Boulanger, la présidente de l'Université. Photo Université de Lorraine



JULIET MITCHELL : « MA PREMIÈRE ACTIVITÉ FÉMINISTE S'EST DÉROULÉE EN FRANCE »

C'est en 2022 que Juliet Mitchell reçoit les insignes et le titre honorifique de Docteur Honoris Causa. Spécialiste du féminisme, des études de genre et de la psychanalyse, elle explique à l'Université de Lorraine apprécier la façon dont l'établissement « valorise et promeut le partage des savoirs ». Le titre honorifique reçu l'an dernier vient « ponctuer deux décennies d'échanges tout aussi amicaux que scientifiques », ajoute la spécialiste en études de genre, à l'origine de la création du Center of Gender studies de l'Université de Cambridge.

« Je suis particulièrement touchée

de cet honneur qui vient d'une université française. [...] Ma première activité féministe s'est déroulée en France, j'ai dirigé une manifestation avec Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi », poursuit-elle. Depuis soixante ans, elle précise habiter la moitié de l'année dans une petite ville du sud de la France ! « Ce titre de Docteur Honoris Causa va peut-être me permettre d'aller au bout de ma demande de citoyenneté française ! », ajoute l'autrice de Psychanalyse et féminisme (1975) et de Frères et sœurs : sur la piste de l'hystérie masculine (2008) (tous deux Aux éditions des femmes-An-toinette Fouque).

C. O.

NANCY



En 2015, Mervyn Bibb (à droite) reçoit le titre de DHC. Photo ER/ Pierre Mathis

MERVYN BIBB ET L'UL, DES LIENS QUI REMONTENT À PLUSIEURS DÉCENNIES

C'était un grand honneur de recevoir le titre de Docteur Honoris Causa de la part de l'Université de Lorraine », raconte Mervyn Bibb. Le scientifique anglais à la renommée internationale reçoit le titre honorifique en 2015. « Je suis parti à la retraite en 2016, je ne dirige plus de laboratoire de recherche, même si je donne toujours un coup de main au centre de recherche John Innes. J'organise aussi une université d'été tous les deux ans à Dubrovnik. »

« Le domaine de recherche auquel j'ai consacré ma carrière [la biosynthèse des antibiotiques, NDLR] est également celui dans lequel tra-

vailent deux des professeurs [de l'Université de Lorraine], et j'imagine que cela a quelque chose à voir avec ma nomination. », précise le scientifique. Les liens entre l'Université de Lorraine et le Britannique remontent à plusieurs décennies. D'après l'Université de Lorraine, « Mervyn Bibb a facilité le développement des recherches [sur la génétique des Streptomyces, les bactéries qui servent à produire les antibiotiques] en fournissant matériel biologique et appui au niveau international. Il a également accueilli plusieurs doctorants lorrains au John Innes Centre pour des stages postdoctoraux. »

C. O.

NANCY



Michael Backes vêtu de la toge universitaire en 2018. Photo Université de Lorraine

MICHAEL BACKES, LE SPÉCIALISTE ALLEMAND DE LA CYBERSÉCURITÉ

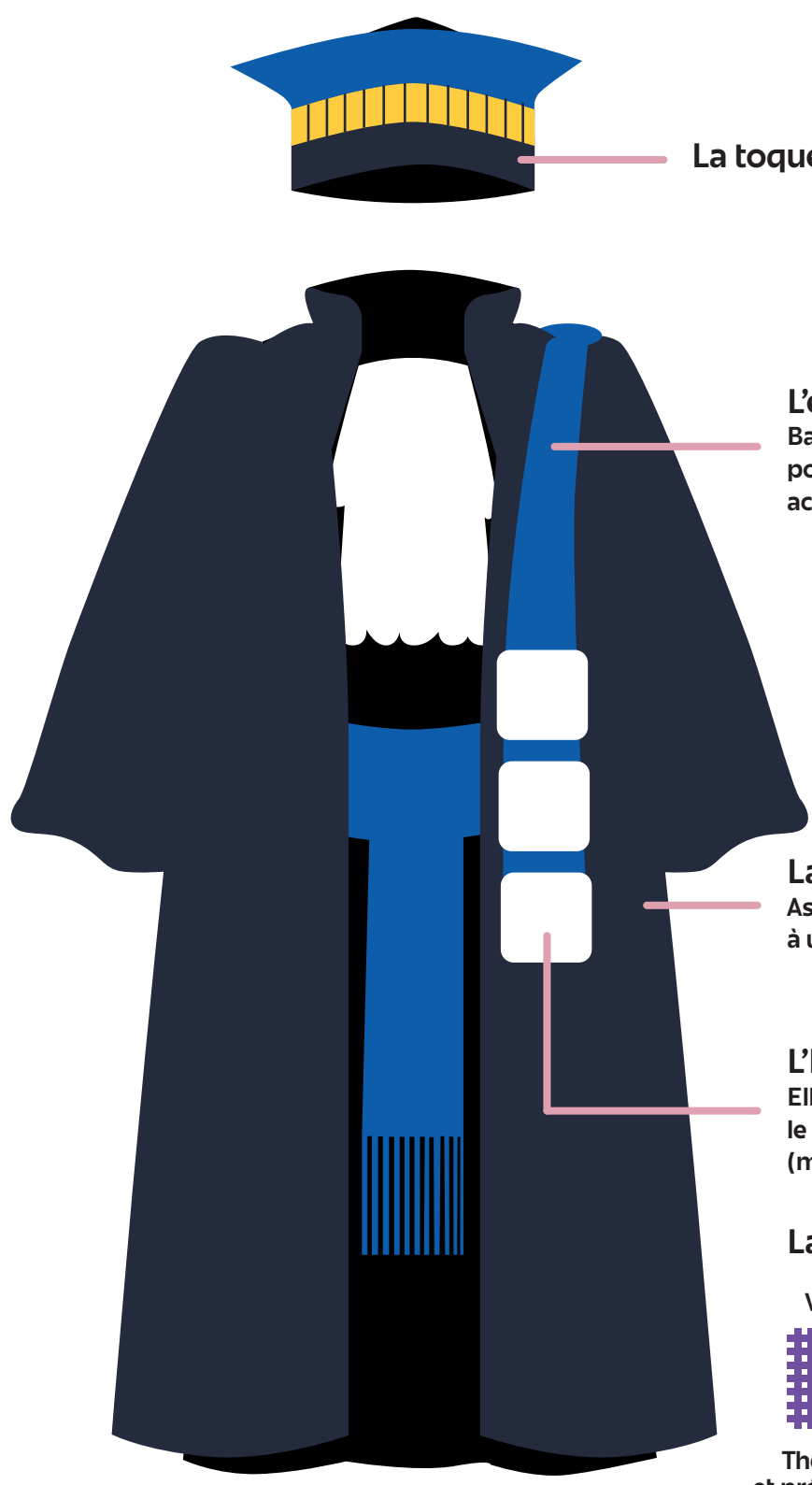
Le spécialiste allemand de la cybersécurité Michael Backes reçoit les insignes et le titre de Docteur Honoris Causa par l'Université de Lorraine en 2018. Vêtu de la toge universitaire, « avec l'hymne national allemand en mon honneur ! Je ne pense pas avoir jamais été si honoré », raconte Michael Backes sur son compte Instagram. Précisant que la cérémonie s'est terminée sur les notes de la chanson Fear of the dark, du groupe Iron Maiden : « C'est probablement vraiment inhabituel. [...] Quelqu'un [...] voulait me rendre heureux. Merci ! »

L'Allemand est professeur en informatique à l'Université de la Sarre et directeur fondateur et président du Cisca (Center for Information Security) à Sarrebruck. Interrogé par l'Université de Lorraine, il explique que le Cisca, « c'est toute [sa] vie » : « Le Cisca s'efforce de réfléchir aux grands défis de la cybersécurité. » Les liens entre le spécialiste en cybersécurité et la Lorraine sont très forts, puisqu'il a grandi dans la Sarre, région frontalière. En 2020, il signe un partenariat entre le Cisca et le Loria (Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications de l'UL), actant la création d'un centre franco-allemand dédié à la cybersécurité.

C. O.



Dans les universités, la toge retrouve la cote !



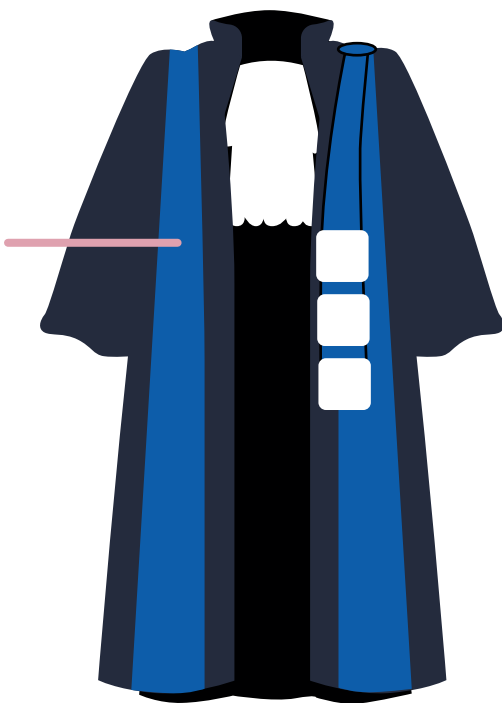
La toque ou «mortier»

L'épitoge
Bande de tissu de couleur, portée par-dessus la toge, accrochée sur l'épaule gauche.

La simarre
Deux bandes verticales de tissus qui se trouvent de chaque côté des boutons.

La robe
Assez semblable à une soutane, noire.

L'hermine
Elle permet de distinguer 3 rangs : le baccalauréat, la licence et le doctorat (mais elle est rarement portée en dessous du doctorat).



La signification des couleurs (pour l'épitoge, la robe et la toque) :

Violet	Écarlate	Groseille	Amarante	Jonquille
Théologie et président.es ou rectrices et recteurs	Droit et Économie	Médecine et Pharmacie	Sciences	Philosophie et Lettres

Le saviez-vous ?

Si le port de la toge est régi par le « décret du 31 juillet 1809 sur le costume des titulaires et officiers de l'Université impériale », la pratique est plus ancienne. Elle remonte au XIII^e siècle et trouve son origine dans les universités

européennes, principalement à la Sorbonne. Après Mai-68, la tradition disparaît. Ces dernières années, la toge fait son grand retour lors des cérémonies universitaires.





C'est la classe !

Les diplômé.es

Lors des cérémonies, la toge est un symbole : elle représente le passage de l'université au monde professionnel.

Au moment de recevoir le précieux document, le ou la jeune diplômé(e) passe le cordon de sa toge de la droite vers la gauche.

Puis, vient le jeté de coiffe collégial, un autre symbole. Ce geste de célébration collectif, c'est un clap de fin pour la vie étudiante.

La toge, une histoire française

La toge universitaire française qui vient des Etats-Unis ? C'est faux ! C'est même l'inverse.

Plutôt qu'une américanisation de nos traditions, c'est une internationalisation d'une ancienne pratique européenne qui s'est produite. Une pratique qui avait, en France, presque disparu.

XIII^e siècle

La toge apparaît dans les universités européennes, comme la Sorbonne. La tradition est rejetée après la Révolution française. Mais revient dans les années 1800, pour être abandonnée en 1968.

Années 2000

La toge fait son grand retour. Au même moment, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche lance sa politique de regroupement universitaire, avec pour objectif de renforcer les liens entre les établissements et créer des pôles de recherche.

De nouvelles institutions, à la recherche de leur identité, sont créées. Si les cérémonies en costume réapparaissent au même moment, ce n'est sans doute pas un hasard.

2003

Shanghai publie le premier classement international des universités. La compétition est dorénavant internationale, pour l'enseignement supérieur français : chaque cérémonie, avec costumes traditionnels, est un message envoyé à l'étranger.

Enfin, la cérémonie donne une reconnaissance ou plutôt renforce la valeur d'un parcours, d'un statut et d'un diplôme, en particulier le doctorat.

« TOUT LE MONDE PEUT AVOIR UNE EXPÉRIENCE À L'INTERNATIONAL »

STAGE, RECHERCHE, ÉTUDES, THÈSE, DOUBLE DIPLÔME, IL EXISTE UNE POSSIBILITÉ À L'INTERNATIONAL POUR CHACUN. C'EST EN TOUT CAS LA VISION DÉFENDUE PAR NATHALIE FICK, DIRECTRICE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE (UL), QUI ENCOURAGE ÉTUDIANTS ET PERSONNELS À SE LANCER DANS LA MOBILITÉ.



Nathalie Fick, directrice des relations internationales pour l'Université de Lorraine. PHOTO CAROLE OUDOT

En France, l'Université de Lorraine (UL) est la plus sollicitée par les étudiants internationaux, selon Nathalie Fick. Environ 200e au classement de Shanghai, située au cœur de l'Europe, dans des villes au coût de la vie abordable : l'université a des atouts. Et développe une vraie stratégie à l'international, tout en encourageant la mobilité.

Pourquoi encourager les expériences à l'étranger ?
J'encourage beaucoup la mobilité, y compris pour les personnels, notamment ceux en contact avec les étudiants internationaux. Quand un étudiant international arrive en France, il fait face à un parcours administratif presque du combattant : visa, titre de séjour, compte en banque, logement... Ainsi, les personnels qui les accueillent comprennent ces enjeux. Plus on a l'habitude de passer les frontières, moins on a peur de ce qu'on va trouver de l'autre côté. La différence est un plus, pas une

menace. Je tiens beaucoup à cette approche. Avec des équipes multiculturelles et internationales, on internationalise l'université. C'est vraiment enrichissant pour nos étudiants.

Quelle stratégie pour encourager les mobilités ?
Le constat, au niveau européen, c'est que 6 % seulement de nos étudiants partent à l'international. Il s'agit de casser les blocages qu'on peut avoir, pour une mobilité de deux mois minimum (pour un stage, trois pour étudier). On peut partir plusieurs fois et sur des durées différentes. Il y a des programmes de mobilité virtuelle ou hybride : d'abord des échanges en virtuel, puis une mobilité courte, de cinq jours minimum. Tout le monde peut partir cinq jours, même avec un emploi à côté. C'est inclusif. Tout le monde peut avoir une expérience à l'international, il n'y a pas qu'Erasmus dans la vie ! En parallèle, on internationalise l'UL, en accueillant, en parrainant.

Qu'est-ce qui fait l'attractivité de l'UL ?
Nous sommes au cœur de l'Europe ! Sur un week-end, on peut visiter trois pays et rallier Paris en 1 h 30. L'an dernier, il y a eu 43 000 demandes (pour 9 000 étudiants accueillis) d'étudiants internationaux. L'UL est l'université française la plus sollicitée.

Quels projets à l'international pour l'UL ?
Nous avons un nouveau programme en développement, pour renforcer nos liens avec nos partenaires privilégiés, en travaillant avec nos partenaires communs. Par exemple, notre partenaire, Kyutech, au Japon, a un campus à l'université Putra Malaysia (UPM), partenaire de l'UL également. On pourrait imaginer un master « tripartite » avec un semestre d'échange à Kyutech, un autre à UPM et un dernier à l'UL. Un diplôme, trois pays. Un projet innovant et interculturel.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAROLE OUDOT

Témoignages

YANN CHENG : « METZ EST UNE BELLE VILLE »

Originaire de la Chine, Yann Cheng est arrivé à Metz en septembre. Il se prépare à entamer son semestre en licence langues étrangères appliquées (LEA). Une formation de trois ans plurilinguistique dispensée par l'Université de Lorraine sur les campus de Metz et Nancy : « J'ai choisi Metz parce que c'est une belle ville, j'adore être ici ! Je voudrais aussi voyager autour de la ville », explique le jeune étudiant chinois de 20 ans. Il appliquera ses connaissances en anglais, chinois dans des matières telles que l'économie, la gestion, le droit et la traduction. La licence permet également d'apprendre une troisième langue et découvrir l'histoire des civilisations des pays natifs des langues choisies. C'est donc un échange de six mois rempli de découvertes en Lorraine qui attend Yann Cheng.



MAIMUNA MAHMUD : « JE SUIS VRAIMENT ENTHOUSIASTE ! »

Maimuna Mahmud est Bangladaise et étudie la gestion d'entreprise (master Applied Corporate Management, ACM), à l'IAE de Nancy. « Je suis [venue au Welcome Day, la journée d'accueil] pour apprendre à connaître un peu tout le monde. Je suis vraiment enthousiaste ! », explique-t-elle. Le master ACM est suivi par des étudiants de tous horizons : cette année, ils et elles sont 21, pour 18 nationalités. L'occasion de venir à Nancy s'est présentée lorsque son mari, enseignant-chercheur, a obtenu une bourse pour venir en France dès janvier : « J'ai pu faire connaissance avec les collègues de mon mari, j'étais présente à la soirée de bienvenue. » Quelques mois d'avance avant les cours donc, ce qui a permis au couple de faire du tourisme : le Muséum Aquarium de Nancy, la cathédrale de Strasbourg... « Je n'avais jamais imaginé cela !, commente Maimuna Mahmud. C'est déjà une super expérience. »



TAKI ET FARUK : LE WELCOME DAY, UNE ÉTAPE OBLIGÉE

Entre les stands du Welcome Day (journée d'accueil des étudiants internationaux), Faruk et Taki naviguent et posent timidement quelques questions. Ces deux étudiants algériens se connaissent depuis l'école. Ils sont arrivés à Nancy quelques semaines avant la rentrée. « Choix des cours, transports, assurance maladie... » : il y a beaucoup de choses à penser. Alors pour Faruk et Taki, le Welcome Day est une étape obligée pour voir tous les services proposés aux étudiants. Après quelques stands visités : « C'est beaucoup plus clair ! Les étudiants sont très gentils et ont répondu à nos questions. » Les deux étudiants en master 2 ont pu préparer leur séjour de six mois avec un peu plus de sérénité. Après cette expérience, un stage professionnel n'est pas exclu. Leurs premières impressions de Nancy ? « Une ville assez calme, plus que Strasbourg en tout cas. » Mais des soirées étudiantes dans la ville sont déjà prévues...



EURECA-PRO : L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE DANS UNE ALLIANCE EUROPÉENNE

DEPUIS FIN 2022, L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE FAIT PARTIE D'UN CONSORTIUM DE NEUF UNIVERSITÉS DANS HUIT PAYS D'EUROPE. LE BUT : RÉPONDRE À L'OBJECTIF DE DÉVELOPPEMENT DURABLE N°12 : ÉTABLIR DES MODES DE CONSOMMATION ET DE PRODUCTION DURABLES. TOUR D'HORIZON AVEC AURORE COINCE, CHEFFE DE PROJET DE L'ALLIANCE EUROPÉENNE.



Aurore Coince : « Les échanges constructifs permettent d'aborder les défis d'une manière différente ». PHOTO ALEXANDRE MARCHI

Aurore Coince est cheffe de projet de l'Alliance européenne EURECA-PRO. « Je suis là pour coordonner et gérer l'implication de l'Université de Lorraine dans l'alliance », confie cette diplômée d'un doctorat. « C'est une alliance de neuf universités au sein de huit pays : Espagne, Belgique, France, Allemagne, Autriche, Pologne, Roumanie et Grèce ». La seule thématique de cette alliance est de répondre « à l'objectif de développement durable n°12 (NDLR : de l'agenda 2030 en France. Un agenda adopté par les États membres de l'ONU en 2015), soit : établir des modes de consommation et de production durables ».

Pour Aurore Coince, « il y avait un intérêt à construire une alliance européenne. Les universités se parlent et se découvrent. Nous-même, université de Lorraine, cherchions à faire partie d'une alliance. Nous avons des expertises sur ce sujet et une complémentarité avec les autres. Nous pouvons

apporter le volet sur les sciences humaines et sociales ». Dans cette alliance européenne, il y a « une volonté d'interdisciplinarité. L'ADN est similaire à l'université de Lorraine et dans les autres universités. L'ingénierie systémique permet d'envisager la problématique de recherche sur sa globalité ».

PARTAGE DE VALEURS

Pour l'université de Lorraine, EURECA-PRO est, pour 2020-2023, dans sa phase 1, « nous avons rejoint le consortium fin 2022 ». La 2^e phase de 48 mois est lancée jusqu'en 2027. « Nous avons pris un train en marche et nous sommes partie prenante dans la rédaction du projet. Nous en sommes au stade embryonnaire pour l'université de Lorraine. Cela nécessite une structure en interne au niveau de l'université pour trouver les thématiques et les forces vives ». Si, à

terme, cela pourrait déboucher sur « l'ouverture d'un master conjoint production et consommation responsables, cela débouche déjà sur une université européenne qui a toutes les missions d'une université classique : former des étudiants pour qu'ils puissent s'insérer sur le marché du travail. Et qu'ils puissent relever les défis de la transition écologique ». Avec pour leitmotiv : facilité de collaboration entre chercheurs de différents laboratoires, transferts de connaissances dans le monde socio-économique... C'est aussi « répondre aux attentes des étudiants, donner un sens à leurs études ». EURECA-PRO, c'est également « un objectif de partage de valeurs européennes et interculturelles. Les échanges constructifs permettent d'aborder les défis d'une manière différente », insiste Aurore Coince. Enfin, un campus virtuel européen est envisagé d'ici 2040.

FRÉDÉRIC PLANCARD



Grégory Hamez, enseignant-chercheur en géographie à l'Université de Lorraine, chargé de mission sur le franco-allemand auprès de la présidence de l'Université de Lorraine. PHOTO ÉMILE KEMMEL

COMMENT L'UNIVERSITÉ VEUT REFONDER SA POLITIQUE FRANCO-ALLEMANDE

L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE SOUHAITE AUGMENTER SA POLITIQUE SUR LE FRANCO-ALLEMAND DANS LES PROCHAINES ANNÉES. GRÉGORY HAMEZ, ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN GÉOGRAPHIE À METZ, EST CHARGÉ D'UN GROUPE DE TRAVAIL SUR LES QUESTIONS FRANCO-ALLEMANDES.

L'Europe est un espace de promesse qu'il nous faut davantage investir. C'est notre espace d'avenir », affirmait Hélène Boulanger, la présidente de l'Université de Lorraine, en janvier dernier lors de ses premiers vœux à la tête de l'institution. « Nous sommes des champions du franco-allemand et ce n'est pas encore suffisamment connu ». Elle souhaite ainsi « refonder la politique franco-allemande » de l'université, déjà forte, tant dans l'enseignement que dans la recherche.

Pour cela, un groupe de travail dirigé par Grégory Hamez a été mis en place pour faire un état des lieux afin de guider la politique internationale de l'établissement sur la période 2022-2027. « Nous sommes très forts sur la formation franco-allemande, puisque nous disposons de 32 formations transfrontalières, dont 11 au sein de l'Isfates* », analyse-t-il. L'Université de Lorraine fait également partie des membres fondateurs de l'Université de la Grand Région.

« Mais nous observons aussi une baisse des candidatures dans les filières franco-allemandes en raison des compétences linguistiques en allemand qui diminuent ». Un constat qui ne doit pas pour autant réduire la coopération avec des établissements allemands. « Nous devons étudier toutes les possibilités, comme le fait de mener des cours plutôt en anglais, sans pour autant faire totalement l'impasse sur l'allemand », estime-t-il.

EXPÉRIMENTER LA FRONTIÈRE AU QUOTIDIEN

L'enseignant-chercheur en géographie dirige justement l'une des formations transfrontalières. Le master en border studies, créé à la rentrée 2017, se déroule sur quatre sites différents : dans les universités de Metz et du Luxembourg la première année ; dans celles de Sarrebruck et de Kai-

serslautern la deuxième année. « Cela leur permet d'expérimenter la frontière au quotidien ».

Des professeurs collaborent également pour créer des cours communs : « Nous avons par exemple des cours de sociolinguistiques dispensés par un professeur de l'Université de Lorraine et une enseignante de l'Université de Sarre. C'est quelque chose dont nous sommes assez fiers ».

La recherche est également concernée puisque des publications sont régulièrement publiées en collaboration avec des chercheurs germanophones : « L'année dernière, nous avons comptabilisé 550 publications de chercheurs de l'Université de Lorraine avec des chercheurs germanophones. »

(*Institut supérieur franco-allemand de techniques, d'économie et de sciences)

ÉMILE KEMMEL

UNE DIZAINES DE PARTENARIATS, AVEC « DES UNIVERSITÉS QUI NOUS RESSEMBLENT »

AUSTRALIE, CHINE, THAÏLANDE, MALAISIE, ÉTATS-UNIS, L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE A SU CONSTRUIRE DES PARTENARIATS AVEC DES UNIVERSITÉS SUR TOUTE LA PLANÈTE. DONT UNE DIZAINES DE PARTENARIATS DITS STRATÉGIQUES AVEC, SELON NATHALIE FICK, DIRECTRICE DES RELATIONS INTERNATIONALES, « DES UNIVERSITÉS QUI NOUS RESSEMBLENT ».



Georgia-Tech Europe, anciennement Georgia-Tech Lorraine, lors du 25^e anniversaire de l'établissement, à Metz. PHOTO MARC WIRTZ

L'Université de Lorraine (UL), c'est quoi ? Un établissement au cœur de l'Europe, avec « un poids important en ingénierie et technologie mais une approche interdisciplinaire », résume Nathalie Fick, directrice des relations internationales (RI) pour l'université. « Pour répondre aux enjeux du monde et de la société, il faut croiser les disciplines », ajoute-t-elle.

Ainsi, un établissement comme The University of Queensland, en Australie, est un partenaire idéal : « C'est une université vraiment globale, sur toutes les thématiques, tout comme l'UL. Avec une thématique historique pour la région [comme pour l'Australie], le génie minier. C'est une bonne entrée en matière ! », résume la directrice des RI. Accueil de chercheurs et d'étudiants australiens, cotutelles de thèses, séjours en laboratoires, d'abord autour de la géologie puis dans d'autres disciplines : cela donne un partenariat solide

depuis 2018, qui s'est « maintenu malgré la période Covid ».

TRENTE ANS DE COOPÉRATION

Des partenariats dits stratégiques comme celui-ci, avec des actions conjointes et des financements, l'UL « ambitionne d'en avoir 10 ou 12, sans empêcher les composantes de formation d'avoir leurs propres stratégies de doubles diplômes ou d'échanges », complète Nathalie Fick. D'ailleurs, certains partenariats stratégiques viennent des formations. « Avec Kyutech (à Kita-Kyushu, au Japon), au départ, c'était un double diplôme de plusieurs écoles d'ingénieurs qui s'est étendu et est devenu un partenariat en recherche très important », précise la directrice. L'un des objectifs pour les années à venir est d'aller plus loin, avec des diplômes avec plusieurs établissements internatio-

naux : un semestre au Japon, un autre en Malaisie, un troisième en Thaïlande, ça fait rêver.

Tout comme avec Kyutech, le partenariat avec l'université de Cincinnati (États-Unis) est parti de l'ingénierie pour devenir multidisciplinaire et s'étendre au droit ou encore au management. « On part des pionniers, une fois que la relation de confiance est installée, on dialogue entre institutions. C'est important que la coopération ne repose pas que sur des individus. Ce sont des partenariats structurants : même si les individus s'en vont, la coopération va perdurer », ajoute Nathalie Fick.

Une coopération solide, comme celle entre l'UL et le Georgia Institute of Technology d'Atlanta (États-Unis), avec un campus, Georgia Tech-Europe installé à Metz depuis plus de trente ans.

CAROLE OUDOT



Une étudiante étrangère prend des renseignements lors du « Welcome Day », journée d'accueil des étudiants internationaux de l'Université de Lorraine. PHOTO ALEXANDRE MARCHI

La France, c'est l'opportunité d'étudier avec une même qualité d'enseignement mais pour beaucoup moins cher qu'aux États-Unis ou en Angleterre », explique Asif Sulaiman Khandokar, 27 ans, originaire du Bangladesh. Le natif de Dhaka travaille pendant 5 ans dans le luxe et la mode, économisant pour étudier à l'étranger. Il souhaite acquérir des compétences en management et ressources humaines. Mais pourquoi la Lorraine ? « Le classement de l'université au niveau mondial et en France était très important pour moi », précise-t-il. La ville de Nancy l'a séduit également : « Une très belle ville, étudiante, très internationale. »

« J'ai fait mon stage ici et on m'a proposé un poste par la suite donc j'ai décidé de rester. », précise Asif Sulaiman Khandokar. Sur le long terme, Asif souhaite travailler dans l'éducation : « C'est indispen-

sable, l'éducation. C'est très gratifiant pour moi de travailler dans ce secteur, en France ou ailleurs en Europe. Dans le public. Parce que je ne comprends pas pourquoi l'éducation devrait être hors de prix. »

DIX-HUIT NATIONALITÉS

Le master Applied Corporate Management (gestion des entreprises, IAE Nancy) est très attractif auprès des étudiants internationaux. Les cours sont en anglais et le cursus s'adresse aux étudiants niveau bac + 4 ou 5, spécialistes d'une autre discipline, qui cherchent à élargir leurs horizons en étudiant les sciences du management et les ressources humaines. Cette année, pour 21 étudiants, la promotion compte 18 nationalités différentes ! À l'époque d'Asif Sulaiman Khandokar, ils étaient 7 (pour 6 nationalités).

UN MASTER, 21 ÉTUDIANTS POUR 18 NATIONALITÉS

L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE EST ATTRACTIVE POUR LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX, CERTAINES FORMATIONS PLUS QUE D'AUTRES ! QU'EST-CE QUI LES ATTIRE ET POURQUOI RESTENT-ILS ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE AVEC ASIF SULAIMAN KHANDOKAR, CHARGÉ DU DÉVELOPPEMENT DE SON ANCIEN MASTER (APPLIED CORPORATE MANAGEMENT DE L'IAE NANCY).

Après l'obtention de leur diplôme, certains sont rentrés et d'autres sont restés travailler en France ou en Europe.

Deux d'entre eux, dont Asif, travaillent pour l'Université de Lorraine. Le Bangladeshi de 27 ans est chargé du développement international du master : « Communication, promotion du master à l'étranger, gestion du recrutement du master et accompagnement des étudiants internationaux », décrit-il. Internationaliser le cursus, c'est l'une de ses tâches. Des partenariats avec des universités en Allemagne, Espagne ou Italie permettent aux étudiants d'effectuer des semestres à l'étranger. « Ce poste est très gratifiant, ajoute Asif. Il me permet de revivre mon expérience à travers celle des nouveaux étudiants internationaux ! C'est très épanouissant. »

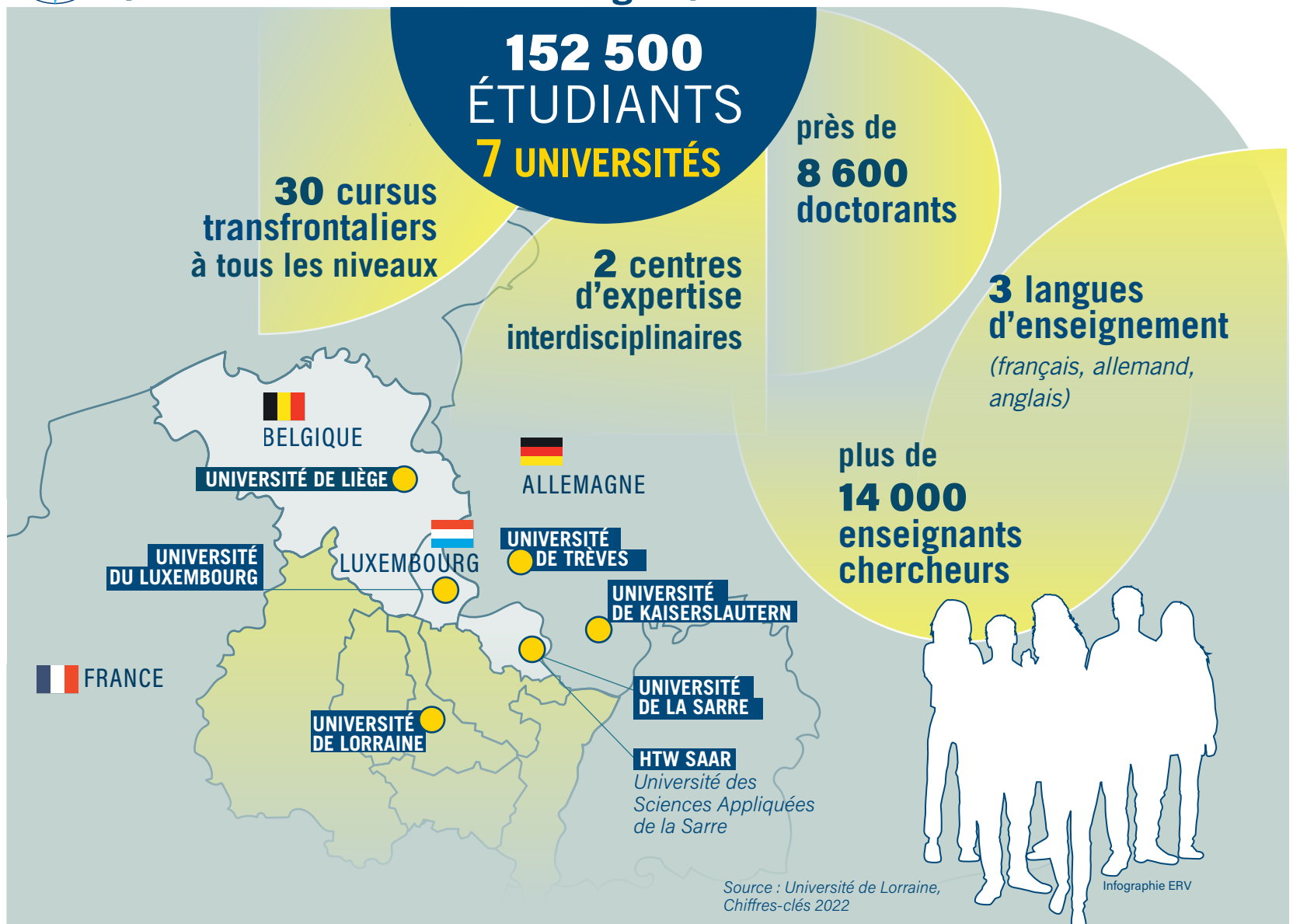
CAROLE OUDOT



UNIVERSITÉ DE LORRAINE À L'INTERNATIONAL



DONNÉES SPÉCIFIQUES UniGR (Université de la Grande Région)



ERASMUS STUDENTS NETWORK : L'ACCUEIL COMME MANTRA

LE JEUDI 21 SEPTEMBRE DERNIER, À L'HÔTEL DE VILLE, ESN (ERASMUS STUDENTS NETWORK), ASSOCIATION INCONTOURNABLE DE L'ACCUEIL DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX, ÉTAIT PRÉSENTE POUR LE WELCOME DAY. L'OCCASION D'UN ZOOM SUR CETTE ORGANISATION NATIONALE.



Le stand Erasmus lors du Welcome Day de l'Université de Lorraine. PHOTO ALEXANDRE MARCHI

Installée au stand avec cinq bénévoles d'ESN, Alexandra, la secrétaire nancéienne de l'association est tout sourire. Le Welcome Day de Nancy commence à peine, les étudiants internationaux ne se bousculent pas encore mais quelques Brésiliens, Bangladais, Marocains viennent déjà poser leurs questions. Les adhérents répondent, souvent en anglais, et donnent de précieux conseils : « Tu peux choisir tel cours, il faut que tu t'adresses à tel bureau, tu peux boire un café à telle adresse... » Avec ses différents partenariats, ESN propose aussi des tarifs avantageux pour les étrangers dans certains commerces.

L'association est un réseau national avec deux missions : faciliter l'intégration des étudiants étrangers dès leur arrivée en France et encourager les jeunes Français à tenter la mobilité. Alexandra elle-même, comme la plupart des membres d'ESN, a déjà connu une expérience à l'étranger, six mois en Croatie, à Zadar, pour ses études. Une expérience « essentielle », selon la Nancéienne, pour pouvoir « se mettre à

la place des internationaux et anticiper leurs besoins ».

PROVOQUER LA RENCONTRE

Sur les différents campus nancéiens, animer la vie étudiante et créer du lien social ne va pas de soi. Au-delà de la barrière de la langue, les étudiants étrangers se confrontent parfois à une réserve des étudiants locaux. Timidité ? Groupes d'amis hermétiques ? Difficile à expliquer pour Alexandra : « Les Français ne s'en rendent pas compte, mais ils ne sont pas toujours simples à décoder... »

Le programme des buddies (copains) y remédie. Avec un système de parrainages entre étudiants internationaux et étudiants locaux volontaires, cela devient plus naturel d'organiser des événements à plusieurs nationalités. Les duos de buddies ne sont pas établis au hasard : « On prépare des questionnaires, puis avec les réponses on crée des duos. »

Pour les quelques membres d'ESN qui n'ont pas encore voyagé en tout cas, tout est déjà prévu. Le sens de l'accueil donne aussi des ailes.

THOMAS BAUDOIN

ET LES FRANÇAIS QUI VEULENT PARTIR ?

Rencontrer des étudiants venus des quatre coins du monde donne aussi des envies aux jeunes Français. Et pour eux « il n'y a pas qu'Erasmus ! », glisse une bénévole au stand. Service civique européen de deux mois, les chantiers de jeunes travailleurs ou programme Work Away, similaire au principe de jeune au pair... Les solutions sont multiples pour les jeunes Français qui veulent eux aussi tenter une aventure à l'étranger.



Florence Soriano-Gafiuk, directrice de l'Inspé de Sarreguemines, dans son bureau. PHOTO ÉMILE KEMMEL

SARREGUEMINES : À L'INSPÉ, LES FUTURS INSTITUTEURS APPRENNENT L'ALLEMAND

À L'INSPÉ DE SARREGUEMINES, L'APPRENTISSAGE DE L'ALLEMAND AUX FUTURS PROFESSEURS DES ÉCOLES FAIT LA SPÉCIFICITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT. UNE FORMATION QUI DOIT PERMETTRE DE RÉPONDRE AUX BESOINS D'ENSEIGNANTS GERMANOPHONES DANS LES ÉCOLES DE MOSELLE.

Du hall d'entrée, aux bureaux de l'administration, en passant par la bibliothèque : dans les bâtiments de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé) de Sarreguemines, chaque objet du quotidien est marqué de son appellation en allemand. Situé à quelques centaines de mètres seulement de la frontière allemande, ce campus biculturel de l'Université de Lorraine a la particularité de préparer ses près de 80 étudiants à enseigner l'allemand. « Il y a vingt ans, l'établissement a été créé pour répondre aux besoins spécifiques en Moselle de l'enseignement de la langue allemande », indique Florence Soriano-Gafiuk, directrice de l'Inspé de Sarreguemines.

Si initialement seuls les germanistes étaient acceptés,

le seuil d'entrée est aujourd'hui plus souple : « On ne leur demande pas de niveau de langue spécifique à l'entrée, mais tous les étudiants s'engagent à développer des compétences en allemand », explique la directrice. Au cours de l'année, les futurs instituteurs bénéficient d'une vingtaine d'heures de cours d'allemand : « Ils apprennent l'allemand dans l'ensemble de leurs enseignements, que ce soit en histoire, en géographie, en arts, en maths ou encore en sport », indique Florence Soriano-Gafiuk, également professeure de mathématiques.

DES ÉCHANGES AVEC L'ALLEMAGNE

Les étudiants bénéficient également de la proximité

directe avec l'Allemagne : des sorties culturelles sont régulièrement réalisées à Sarrebruck, à Völklingen ou encore à Trèves. « Un module de cours est réalisé avec des étudiants de l'université de Sarrebruck avec un projet commun », précise la directrice.

Chaque année, les germanistes se rendent à Wuppertal pour acquérir des compétences interculturelles mais également observer le fonctionnement des classes en Allemagne. « Cela permet aussi d'avoir un autre regard sur le système éducatif français, de voir ce que l'on n'avait jamais vu auparavant », indique Florence Soriano-Gafiuk. Un partenariat entre l'Inspé de Sarreguemines et l'université autrichienne de Graz est également en préparation.

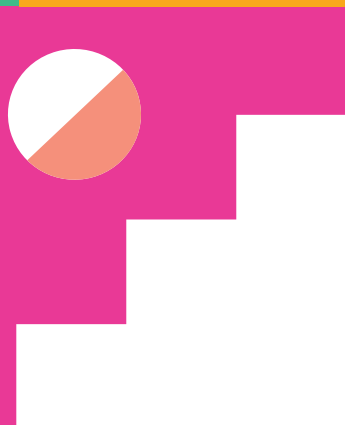
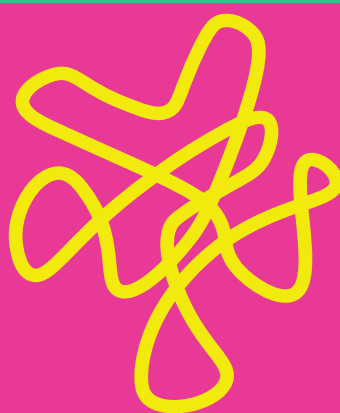
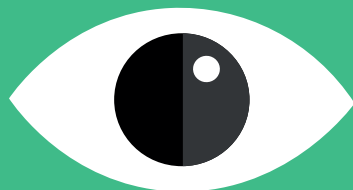
ÉMILE KEMMEL



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

FÉVRIER 2024

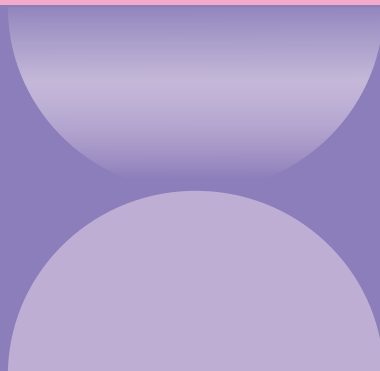
JOURNÉES
PORTES
OUVERTES



ON VOUS AIDE À FAIRE
LE BON CHOIX !



EX
PLO
RE
TON POTENTIEL



DÉCOUVREZ
TOUTES LES DATES
u2l.fr/jpo



IL FONDE CYBERNANO, L'ACCÉLÉRATEUR DE NANOMÉDICAMENTS

CHERCHEUR ET PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE, THIERRY BASTOGNE EST PASSÉ DU LABORATOIRE À L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE. EN 2013, IL FONDE LA BIOTECH CYBERNANO À NANCY. SON PROJET, UTILISER DES ALGORITHMES POUR COMPOSER LA RECETTE DES NANOMÉDICAMENTS DE DEMAIN.

Avancer, progresser. Chercheur et professeur à l'Université de Lorraine en automatique et statistiques appliqués aux sciences du vivant, Thierry Bastogne est passé du laboratoire à l'industrie pharmaceutique il y a une dizaine d'années. Un pied dans la recherche fondamentale, l'autre dans la recherche appliquée, il fonde, en 2013, la biotech Cybernano à Nancy. Avec le soutien de ses pairs et des pouvoirs publics, dont la Région Grand Est, il développe des algorithmes pour composer la recette des nanomédicaments de demain. Une mécanique digitale dont peuvent se servir les biologistes, mais pas seulement.

Formé en sciences du numérique, automatique et statistique, Thierry Bastogne a entrepris une conversion en 2004. Il se forme en biologie. Aujourd'hui, il exerce ses talents au sein du Centre de recherche en automatique de Nancy (CRAN) tout en représentant l'Université de Lorraine (UL) dans le conseil d'administration du pôle de compétitivité national de la région Grand Est, BioValley France. Un incubateur d'innovations en santé qui soutient et guide les projets scientifiques dans différents domaines : thérapies, technologies, e-santé...

« PRÉDICTIONS ET SIMULATIONS INFORMATIQUES »

« À un moment de mon parcours, j'ai pris un virage important, explique Thierry Bastogne. J'ai ressenti le besoin d'aller au plus près des besoins des patients et des médecins. » Il fonde Cybernano comme « on fait une expérience », avec l'idée de transposer ses travaux scientifiques dans le monde de l'entreprise. Couvée par l'Incubateur Lorrain et épaulée par la Société d'accélération du transfert de technologie (SATT Sayens), sa start-up va servir à promouvoir et commercialiser une nouvelle méthode de conception des nanomédicaments. « À l'époque, ma démarche consiste à analyser des données biologiques des quelques expériences dont on dispose afin de construire des modèles mathématiques. Avec ces modèles, on va pouvoir faire des prédictions et des simulations informatiques », détaille le cyber-entrepreneur. Son outil numérique va permettre de « jouer des expériences virtuelles ». « Ces techniques sont importantes parce qu'elles permettent de changer la façon dont on va concevoir des médicaments, poursuit-il. On va pouvoir ainsi identifier les facteurs les plus critiques. »



Chercheur et professeur à l'Université de Lorraine, Thierry Bastogne a fondé, en 2013, la biotech Cybernano à Nancy.

Pour élaborer un nanomédicament, il faut inclure une dizaine de paramètres de formulation et une vingtaine de paramètres de fabrication. C'est là qu'interviennent les algorithmes de Cybernano. Ils vont aider le biologiste à choisir le juste amalgame en testant ses ingrédients et en l'orientant vers des combinaisons actives.

« DES MILLIARDS D'OPTIONS DIFFÉRENTES »

« La formulation d'un nanomédicament est extrêmement complexe. Il y a tellement de paramètres qu'on a des milliards d'options différentes. C'est pour cela que la conception d'un médicament est très longue. Il faut faire beaucoup de tests », indique Thierry Bastogne. La puissance de calcul de Cybernano intervient ici, comme une interface entre le chercheur et sa recherche. « Pour accélérer le développement d'un médicament, il faut réduire le champ des possibles et déterminer le plus tôt quels sont les ingrédients les plus critiques », souligne le scientifique. Le service s'adresse, aujourd'hui, aux start-up, aux PME et aux géants pharmaceutiques.

THIERRY FEDRIGO



Valérie Lambert et Gérard Xolin sont chargés des relations industrielles au sein de l'établissement. PHOTO JÉRÔME HUMBRECHT

L'ENSTIB EST TOURNÉE VERS LES ENTREPRISES

NEUF JOURS MAXIMUM POUR TROUVER UN EMPLOI EN SORTIE D'ÉCOLE. FORTS D'UNE FORMATION SUR MESURE, LES ÉTUDIANTS DE L'ENSTIB N'ONT QUE L'EMBARRAS DU CHOIX À L'ISSUE DE LEURS ÉTUDES POUR BASCULER VERS L'EMPLOI. AUX ENTREPRISES EN QUÊTE DE MAIN-D'ŒUVRE DE LES SÉDUIRE.

Quelque 600 offres d'emploi par an pour 200 élèves qui sont diplômés chaque année. Autant l'écrire tout de suite, l'accès au marché du travail des étudiants de l'Enstib (École Nationale Supérieure des Technologies et Industries du Bois) n'est pas vraiment un problème.

Avec ses six formations allant de bac + 3 à bac + 8, de la licence professionnelle au doctorat en sciences du bois, l'école offre aux employeurs un large panel de compétences très prisées. À tel point que la durée de recherche d'emploi en sortie d'école n'excède pas en moyenne neuf jours, que le taux d'emploi à trois mois est de 100 % et que le taux de placement dans la filière bois est de 98 %.

A contrario, ces chiffres élogieux posent plutôt la question du manque de main-d'œuvre et la manière dont les entreprises s'y prennent pour séduire ces nouveaux ingénieurs. « Traditionnellement, les liens se font à travers les stages », explique Gérard Xolin, responsable des relations industrielles.

UNE RELATION PARTENARIALE DÉVELOPPÉE AVEC LES ENTREPRISES

Comment ? L'établissement met tout en œuvre pour créer une relation directe entre les jeunes et les entreprises sous forme de contrat de professionnalisation par exemple pour les troisième année, en développant la formation continue afin de permettre aux gens de monter en compétences ou encore par le stage de fin d'étude, véritable levier vers le monde du travail. « Les étudiants participent à la vie des entreprises à travers des projets tutorés, des projets de fin d'études et des stages de tous niveaux. Le projet professionnel de l'élève est accompagné dès le premier semestre. Il y a un échange prévu avec un enseignant pour les orienter au mieux », précise Gérard Xolin qui souligne que du côté des entreprises, cela se fait par l'intermédiaire également et surtout du service emploi tenu par l'association des anciens qui va orienter et apporter une réponse adaptée à leurs besoins de recrutement.

11 structures premium en échange d'une participation financière autre que la traditionnelle taxe d'apprentissage versée par 300 entreprises bénéficient d'une plus grande lisibilité sur les élèves, répertoriés dans un annuaire des diplômés. Depuis 2009, un forum de l'emploi est également organisé chaque année auquel participent une soixantaine d'entreprises. Elles viennent de France, du Luxembourg, d'Allemagne et de Belgique, pour proposer stages et emplois aux étudiants. La journée est organisée à l'image d'un entretien d'embauche. Les étudiants prennent rendez-vous et viennent présenter leur candidature aux recruteurs qui sont installés dans des stands individuels. Reste à se convaincre mutuellement : « Il faut que les professionnels du bois soignent également leur attractivité en créant une marque employeur et en tenant compte des nouvelles attentes », conclut Valérie Lambert, en charge du développement des supports de formation en direction des entreprises de la filière bois.

SÉBASTIEN COLIN

MASTER ACTIVITÉ PHYSIQUE ADAPTÉE : MANAGER LE SPORT POUR TOUS

L'IDÉE EST AUSSI SIMPLE QUE GONFLÉE : FORMER DES PROFESSIONNELS À MÊME DE PRENDRE EN CHARGE PAR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ADAPTÉE TOUTES LES PERSONNES PRÉSENTANT UNE DÉFICIENCE AUSSI BIEN LIÉE À L'ÂGE QU'AU HANDICAP, À LA MALADIE OU ENCORE À DES PROBLÈMES SOCIAUX OU PSYCHOLOGIQUES.

Benoît Bolmont a senti un peu avant les autres la nécessité qu'il y avait pour la filière Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) de proposer des possibilités de professionnalisation hors du champ de l'Éducation nationale. Pour ce professeur des universités qui fut un pionnier, premier enseignant-chercheur recruté à Metz dans sa spécialité, cela correspondait à la fois à un besoin de la société et à une demande des étudiants.

Bingo, à peine une quinzaine d'années après le lancement de la licence activité physique adaptée (APA), le master Conception, organisation de l'activité physique adaptée qui vient d'ouvrir ses rangs à l'alternance, connaît un vif succès (UFR SciFa, Université de Lorraine, site de Metz).

L'objectif de cette formation originale est bien de former « des professionnels encadrants à même d'initier, concevoir, planifier, diriger, gérer et évaluer des programmes d'activités physiques adaptées à des fins de prévention, y compris des

risques professionnels. Nos diplômés sont capables de diriger, conseiller et d'évaluer les services APA mais aussi de conduire des expertises et proposer des solutions adaptées pour réduire la dépendance de sujets dans de nombreuses pathologies », souligne l'enseignant-chercheur qui est, par ailleurs, ambassadeur Grand Est pour la Fête de la science 2023.

DÉBOUCHÉS TRÈS DIVERS

Les débouchés existant aujourd'hui se trouvent aussi bien dans les services de santé, les groupements de kinésithérapie, les établissements de réhabilitation, les Ehpad, les associations, les clubs, et plus largement l'entreprise. À ce titre, le master poursuit depuis « une dizaine d'années une collaboration avec Safran », par exemple.

La prise de conscience de la pertinence, au sein des entrepri-

ses, de promouvoir une activité de ce type, afin de prévenir les pathologies, les troubles voire les accidents, est actuellement en plein développement. Cela, même si « la prise en compte sur le terrain dépend très étroitement de la volonté des directions, il faut bien le reconnaître », souligne encore Benoît Bolmont.

Les étudiants formés au sein du master deviennent des spécialistes de l'activité physique et/ou sportive grâce à « une approche interdisciplinaire scientifique, technique et méthodologique dans les secteurs de l'activité physique adaptée santé », souligne encore le responsable du diplôme.

Le master forme des professionnels de terrain, mais également des professionnels dans le secteur de la recherche. « Notre approche considère l'activité physique comme un déterminant de la santé, entendue comme un état de complet bien-être physique, mental et social », conclut ce dernier.

HERVÉ BOGGIO



Les étudiants du master APA de l'Université de Lorraine lors d'une expérimentation à bord d'un avion zéro G. PHOTO MASTER APA UL



Au début du mois d'octobre, les étudiants de la licence FromTIQ étaient en atelier à Poligny dans le Jura. Ici, Noémie, une étudiante de la Licence Pro en train de décailler. PHOTO ENILBIO POLIGNY

LICENCE PRO FROMTIQ : PRATIQUE ET EXCELLENCE FROMAGÈRE

MÉCONNUE AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE, LA LICENCE PROFESSIONNELLE FROMAGERIE : TECHNOLOGIE, INNOVATION, QUALITÉ (FROMTIQ) FORME LES CADRES DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE ET FROMAGÈRE. UN SECTEUR OÙ LA DEMANDE EST FORTE.

La licence professionnelle FromTIQ (Fromagerie : Technologie, Innovation, Qualité) de l'institut universitaire de technologie Nancy-Brabois est née de la volonté du Pr Jean-Bernard Millière, de l'IUT, en 2006. Elle forme à la fois des technologues fromagers qualifiés maîtrisant l'ensemble des technologies fromagères, capables d'analyser les risques d'une production, et d'en maîtriser la qualité et l'hygiène. Ces experts sont formés en partenariat avec l'Enilbio de Poligny dans le Jura, « c'est-à-dire The place to be en France et à l'international dans le domaine », explique Yann Guiavarc'h, enseignant-chercheur à l'université de Lorraine et responsable du diplôme pour l'Université de Lorraine. Des enseignants-chercheurs de l'IUT de Nancy-Brabois mais aussi de l'Ensaia contribuent également de manière significative à la formation.

Les technologues formés au sein de la licence pro FromTIQ sont préparés, pour le marché du travail, à la fois à l'optimisation des productions, mais aussi à la conduite de projets en fromagerie. Une formation de 600 h au total qui fait la part belle (30 %) à la pratique et aux projets tutorés (150 h) avec

également des intervenants professionnels de la filière fromagère. En mars 2024, un voyage d'étude d'une semaine en Italie est par ailleurs prévu, consacré aux fromages bien sûr !

COMPÉTENCES DE HAUT NIVEAU

Au sein de promos de 18 étudiants maximum, avec une présence régulière d'internationaux (Québec, Espagne, Argentine, Italie, Mexique, Maroc, Algérie, Japon, Cameroun, Congo...), les étudiants de la licence pro FromTIQ de l'université de Lorraine acquièrent des compétences scientifiques de haut niveau, en formation initiale mais surtout en alternance (apprentissage ou contrat de professionnalisation). Un parcours qui en fait des cadres extrêmement recherchés sur un marché du travail « dont les besoins d'encadrement sont justement énormes », souligne Lætitia Goux, formatrice et responsable de la LP FromTIQ sur le site Enilbio à Poligny. « La taille modeste des classes permet aux enseignants et formateurs d'être au plus près des besoins des étudiants », souligne encore Yann Guiavarc'h.

Avec un taux de réussite qui atteint ou tutoie les 100 % chaque année, certains diplômés poursuivent leurs études (25 %). Ces jeunes issus le plus souvent de BTS Produits laitiers, Bioqualim, ou Aliments et processus technologiques, ou Production animale, ou encore d'IUT principalement dans le domaine du Génie biologique agroalimentaire s'orientent alors vers un master SAPIAA (Systèmes automatisés de production dans les industries agroalimentaires) ou encore vers des écoles d'ingénieurs comme l'Ensaia à Nancy. A noter que la licence pro FromTIQ accueille également des jeunes issus de BUT ou même des profils plus originaux, type marketing, management par exemple. Une mise à niveau scientifique peut alors être proposée, en e-learning notamment avec le dispositif à distance Webalim du Réseau des Enil. Une formation à la fois passionnante – ses aspects pratiques plaçant les étudiants en situation professionnelle de responsabilité en production au sein des ateliers ultramodernes de l'Enilbio à Poligny – mais aussi exigeante, du fait du caractère multisites de la formation, avec une organisation bien rodée.

HERVÉ BOGGIO

L'AGENDA DE NOVEMBRE À FÉVRIER DES SORTIES

CONCERTS, CONFÉRENCES, SOIRÉES, TABLES RONDES, EXPOSITIONS, CINÉMA, JEUX VIDÉO... LES ANIMATIONS PROPOSÉES PAR L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE SONT NOMBREUSES. VOICI QUELQUES RENDEZ-VOUS, DE NOVEMBRE À FÉVRIER.

CONCERT

RESTITUTION DE L'ATELIER PERCUSSIONS AVEC MORIK

16 novembre/20h/Maison de l'étudiant Lorraine Sud Nancy

Les étudiants de l'atelier percussions montent sur scène pour faire la première partie de leur intervenant Morik ! La musique de Morik est métissée, création hybride à la croisée des rythmes traditionnels caribéens et de la pop actuelle. Ses textes en créole et en français découlent d'une inspiration humaniste, d'un concentré de vie qui nous rapproche.

APÉRO ÉTUDIANTE

OH, CET ACCENT, TU ES ÉTRANGER-ÈRE ?

29 novembre/18h30/Maison de l'étudiant Lorraine Nord Metz

Histoires d'une question qu'il vaudrait (peut-être) mieux ne pas poser. Deviner l'origine d'une personne ayant un accent, on l'a toutes et tous fait. Il se trouve cependant que l'on n'est pas si bons ou bonnes à ce jeu ! Un accent est loin d'être un simple son, et notre interprétation, notre réaction en dit plus sur nous-mêmes que sur la personne qui parle. Il renvoie à l'imaginaire, les idéologies linguistiques de la société dans laquelle on se trouve.

Un apéro pour parler de nos façons d'écouter ! Gratuit, inscription conseillée.

ANIMATION

SOIRÉE BLIND TEST

22 novembre et 13 décembre/18h30-21h/Maison de l'étudiant Lorraine Sud Nancy

Viens tenter ta chance et remporter des lots ! À chaque soirée, son thème ! Animation organisée par l'association étudiante de l'Université de Lorraine blind.t.est.nancy

CONFÉRENCE

LES PLANTES FONT LEUR CINÉMA

12 décembre/14h30/IUT Mesures Physiques, 8 rue Marconi à Metz

Quelle plante a vraiment tué le héros d'Into the wild ? Quelle est la particularité du rosier du Japon que l'on aperçoit dans un vieux thriller érotique japonais ? Une plante carnivore pourrait-elle vraiment manger un homme, comme dans la Petite boutique des horreurs ? De celles qui séduisent à celles qui tuent, quels sont les pouvoirs réels ou imaginaires, des différentes plantes du grand écran ? Loin d'être des éléments de décor, elles ont parfois un très beau rôle. Intervenante : Katia Astafieff, biologiste de formation spécialisée en

communication scientifique et grande voyageuse, elle est l'autrice de plusieurs ouvrages, dont *Les plantes font leur cinéma* (2023), *L'aventure extraordinaire des plantes voyageuses* (2018, réédition en poche en 2023) et *Mauvaises Graines, la surprenante histoire des plantes qui piquent, qui brûlent et qui tuent* (2021).

COURTS-MÉTRAGES

RESTITUTION DES 48 HEURES DES RÉALISATIONS

29 novembre/20h/Maison de l'étudiant Lorraine Nord Metz

Le principe des 48h des réalisations ? Créer de toutes pièces un court-métrage ou un jeu vidéo à partir d'un thème commun annoncé au début du challenge. Le tout en 48 heures chrono ! Viens découvrir la restitution de ce challenge !

TREMLIN MUSICAL

FINALE DU TREMLIN BREAKING BAM

15 février 2023/BAM Metz

Le Crous Lorraine, l'Université de Lorraine et la Cité Musicale-Metz s'associent et proposent une soirée de concerts organisée par et pour les étudiants, à la BAM, salle de musiques actuelles à Metz. Envie de monter sur scène ? Participe au tremplin musical (deadline de candidature le 21 janvier 2023).



Le comédien messin (à gauche) Hervé Urbani anime les ateliers voix tous les lundis à l'Espace Koltès, à Metz. PHOTO UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Hervé Urbani fait partie de plusieurs compagnies, notamment Les Heures Paniques (Metz). En région parisienne, il anime des ateliers aux Mains d'Œuvres à Saint-Ouen (93). À l'Université de Lorraine, il intervient auprès des étudiants en journalisme, mais aussi des doctorants. Comédien, pédagogue, metteur en scène et auteur, il anime les ateliers voix.

A quoi servent les ateliers voix ?

Les ateliers voix existent depuis 2019. En moyenne, il y a une quinzaine de participants. Ce ne sont pas que des étudiants, cette année j'ai un professeur de fac, j'ai eu une ingénieure, quelques personnes extérieures au milieu étudiant. L'objectif, ce n'est pas de faire de ces personnes des snipers de la communication, mais

de faire en sorte qu'elles se sentent détendues, à l'aise, dans leur vie étudiante par exemple mais aussi au niveau individuel. J'insiste beaucoup sur la respiration, qui n'est, hélas, pas une matière scolaire ! Comment respirer, sortir sa voix, avec des exercices pour accéder à un minimum de détente.

Comment procédez-vous pendant les ateliers ?

Je fais travailler le corps, la voix en tant qu'organe et la rhétorique, par le biais d'exercices. C'est beaucoup basé sur l'improvisation mais il y a aussi une partie lecture : comment lire un texte, poser sa voix, porter sa voix... Les premières séances, les personnes se présentent, c'est un exercice. Au début, je ne vais pas être trop exigeant sur la voix et la posture, puis on va

intégrer tout ça. On va faire par exemple des présentations inversées, une personne en présente une autre : le but ce n'est pas l'exactitude, c'est d'être crédible, de ne pas laisser trahir le fait qu'on a des doutes sur ce qu'on est en train de dire. On évite au maximum les gestes parasites et quand il y a un mouvement du corps, il faut faire en sorte qu'il ait toujours une signification.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLE OUDOT

/Engagement sur le semestre (prochaine session du 22 janvier au 13 mai 2024), les lundis soir de 18 h à 20 h, à l'Espace Koltès, à Metz. Ouvert à toutes et tous, gratuit pour les étudiants, 30 € pour les personnels de l'université, 80 € pour les extérieurs.

ATELIER THÉÂTRE : « TRAVAILLER LE CORPS, LA VOIX »

COMÉDIEN, DRAMATURGE, LE MESSIN HERVÉ URBANI SAIT AUSSI TRANSMETTRE. TOUS LES LUNDIS, À L'ESPACE BERNARD-MARIE KOLTÈS (METZ), IL APPREND AUX ÉTUDIANTS À SORTIR DE LEUR COQUILLE, À GAGNER EN AISANCE À L'ORAL MAIS AUSSI À RESPIRER, LORS DE SES ATELIERS VOIX.

espace
bernard-marie

koltès

scène conventionnée d'intérêt national
écritures contemporaines direction artistique lee fou messica

Elle souffre d'un trouble
du spectre autistique.
Les spectres c'est comme
les fantômes, non ?
J'en étais sûre que j'étais
un fantôme

**LE JOUR OÙ J'AI COMPRIS
QUE LE CIEL ÉTAIT BLEU**
Laura Mariani

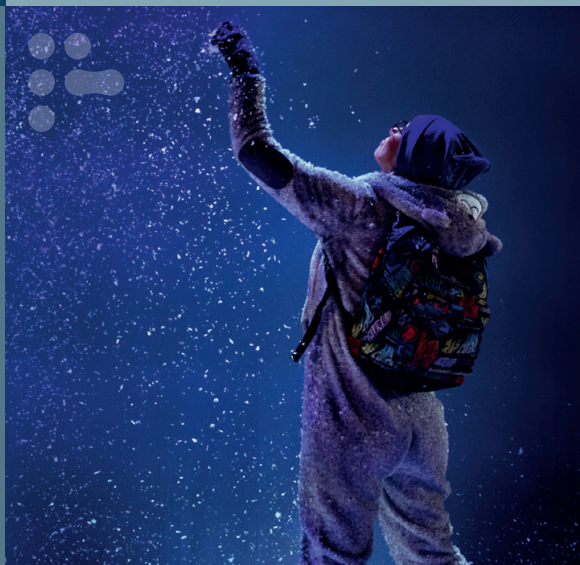
Informations & réservations

www.ebmk.fr



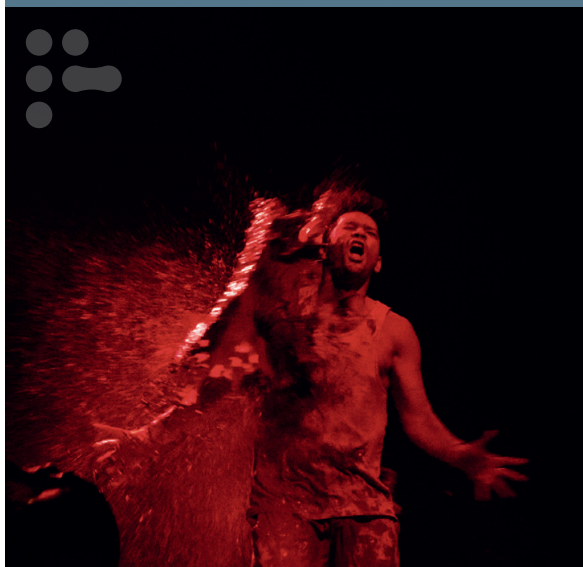
Les hommes qui se
mettent du parfum,
c'est juste pour les
noces.

TOM NA FAZENDA
Michel Marc Bouchard / Rodrigo
Portella & Armando Babaioff

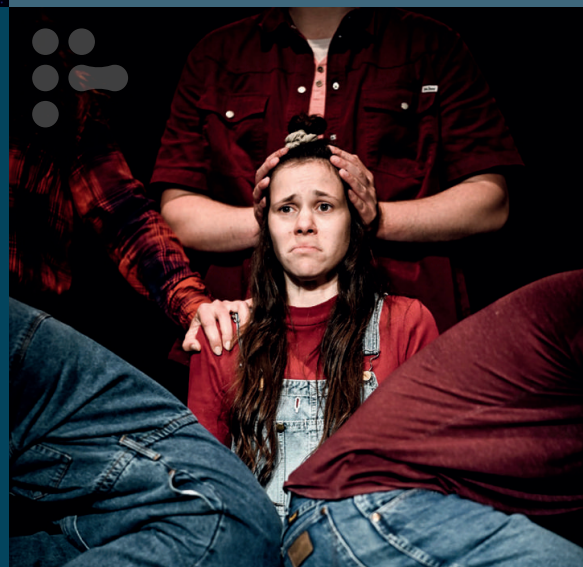


- Tu étais en colère
contre qui ?
- Contre personne.
Contre la mort.
J'aurais voulu la tuer.

NANOUK & MOI
Florence Seyvos / Vincent Reverte



1998-2023
25^e
saison



Barbe-bleue, c'est qui ?
- Mon mari.
Donc tu es ... ?
- Sa femme.
Oui, donc tu es son ... ?
- ... épouse.
Oui... Non... Tu es son EGALÉ.

LES FEMMES DE BARBE BLEUE
Ecriture collective / Lisa Guez



On te dit que t'as pas
de papiers
Mais t'en as des valises
entières

MAÎTRE KARIM LA PERDRIX
Martin Bellemare / Jean de Pange

Informations & réservations

www.ebmk.fr



Culture

La Région
Grand Est

Moselle
L'Eurodépartement

VILLE DE
METZ

cvec
Commissariat à l'égalité
du territoire et de la
ville

la Semaine **3** grand est

Sagan, c'est tout
autre chose... J'aurais
pu en mourir... Et
finalement...

JE SUIS GRÉCO
Mazarine Pinget / Léonie Pinget



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Culture

LES JEUNES ONT « UN SENTIMENT D'ILLÉGITIMITÉ INFORMATIONNELLE »

ANNE CORDIER EST PROFESSEURE DES UNIVERSITÉS EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (INFOCOM, NANCY). DANS SON DERNIER OUVRAGE, « GRANDIR INFORMÉS », ELLE ANALYSE LES PRATIQUES INFORMATIONNELLES DES ADOS (10-17 ANS). ELLE REVIENT SUR LA RELATION ENTRE LES JEUNES, LES MÉDIAS ET L'INFORMATION.

Selon Anne Cordier, chercheuse et professeure des universités, les ados « s'informent en sociabilité, pour le plaisir d'être avec les autres ». PHOTO CÉDRIC JACQUOT

Comment les jeunes s'informent-ils ?

Déjà, ils s'informent ! Par des biais multiples, mais pas uniquement sur les réseaux sociaux, ça, c'est faux. Les médias comme Konbini ou Brut, c'est le combo gagnant. On a la temporalité : c'est rapide et synthétique. Et, on a la preuve par l'image. Mais le premier moyen d'information, c'est le bouche-à-oreille, la famille. Ensuite, c'est la télévision, même si les ados regardent la télé parce que les parents la regardent. Ils insistent beaucoup sur le fait qu'ils s'informent en sociabilité, pour le plaisir d'être avec les autres. Par exemple, « je me lève plus tôt, pour regarder *Télématin* avec mon beau-père, c'est un moyen d'être avec lui ». Ça montre un besoin de lien social autour de l'information.

Pourtant, l'actualité est source d'anxiété pour la jeunesse...

Les jeunes trouvent l'information très anxiogène. Ils vont plutôt aller chercher du média positif. Entre 10 et 17 ans, ils vont s'informer en recherchant du plaisir, sur des sujets qui les intéressent à leur âge : les loisirs, les activités culturelles. Le problème c'est qu'on ne considère pas ça comme de la « vraie actu ». Il y a un puissant sentiment d'illégitimité informationnelle. Et si leur principale source d'information, c'est par exemple,

un créateur de contenu, ils ne vont pas oser le dire : ils estiment que ce n'est pas un moyen légitime de s'informer, ils savent que le discours autour peut être très négatif. Mais s'ils voient un adulte, un prof par exemple, utiliser Brut en cours, ils vont oser en parler.

Les journalistes sont-ils légitimes pour faire de l'EMI ?

L'éducation aux médias et à l'information (EMI) peut être faite par tout le monde : chacun a sa pierre à apporter à l'édifice. Le parent qui échange sur les images de l'actualité, fait de l'EMI. Le journaliste, quand il explique son travail et la fabrique de l'information, fait de l'EMI. À l'école, il y a un enseignant spécialisé, c'est le prof documentaliste. L'enseignant n'est pas journaliste et inversement, mais leurs interventions sont complémentaires.

Le média idéal des ados, ce serait quoi ?

Un seul et unique média dont on serait sûr qu'il dise la vérité ! Cela reflète la peur des jeunes de mal s'informer. Avec un seul média, où tout est là et tout est vrai, on résoudrait le problème ! C'est surtout valable pour les plus jeunes, les lycéens se rendent vite compte qu'il faut du débat, de l'échange.

Comment les jeunes perçoivent-ils les journalistes ?

Les journalistes, pour les jeunes, c'est désincarné, c'est le problème. C'est important de comprendre que derrière « les journalistes », il y a de vraies personnes, avec des doutes, des questions. S'informer, ça demande de grosses compétences. Pour comprendre un fait d'aujourd'hui, il faut avoir la culture de celui d'hier : certains jeunes n'ont pas les clefs. C'est là que les adultes, notamment les journalistes, ont un rôle essentiel, pour comprendre comment l'information a été construite, comprendre qu'il y a une réflexion éthique derrière. On voit ici la complémentarité entre les regards, avec l'enseignant qui va expliquer comment l'information participe au débat public et à la démocratie.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAROLE OUDOT

/ Anne Cordier est enseignante-chercheuse au Centre de Recherche sur les Médiations (Crem), coresponsable du master métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (Master SIDOC-Meef) à l'Université de Lorraine et autrice de l'ouvrage « Grandir informés » (C & F éditions, mai 2023).